

## L'adresse du rêve

Dans les discussions que nous avons eues en cartel, un aspect du rêve a plus particulièrement retenu mon intérêt : c'est la question du message du rêve et de son adresse.

Qu'est-ce qui intéresse Freud dans la "Traumdeutung" ? Ce n'est pas le rêve mais le récit du rêve. Car d'un rêve, nous ne pouvons avoir une quelconque idée que par son récit oral ou écrit.

Freud ne s'attache qu'au récit du rêve, en témoigne à mon sens ce petit passage où il nous livre une de ses manières de procéder : "Le récit d'un rêve me paraît-il difficile à comprendre, je demande qu'on le recommence. Il est rare que le malade emploie les mêmes mots (...) quand je demande au malade de répéter son rêve, il comprend que je vais m'efforcer de l'expliquer." (page 438).

Dans le deuxième récit du rêve, nous dit Freud, il y aura des transformations ; certains mots du premier récit vont disparaître et être remplacés par d'autres.

C'est à la substitution des mots que s'attache Freud ; mais celle-ci ne se produit que parce que Freud demande un deuxième récit.

Cette demande le fait destinataire du second récit du rêve alors qu'il ne l'était peut-être pas dans le premier.

Le rêve qui nous intéresse est donc toujours un récit, un discours. Mais ce discours a une particularité qui signe sa place privilégiée.

Celui qui raconte un rêve entretient avec ce discours un rapport particulier.

Il me semble que le narrateur du rêve accepte plus facilement que ses rêves disent des choses que dans un autre type de discours il ne pourrait pas dire.

Le récit du rêve, c'est la présentation d'un énoncé non assumé et celui qui raconte un rêve accepte de ne pas savoir ce qu'il dit. Mais il le dit à quelqu'un et adresse ainsi un message.

Ce versant "message du rêve" peut tout à fait être entendu en dehors des cures psychanalytiques.

Ainsi, au petit matin, dans ces endroits où l'on prend le café, on peut entendre des récits de rêves adressés à l'un ou à l'autre.

« Tiens, j'ai rêvé de toi » en est souvent l'annonce.

Message de séduction ou d'agression qui peut se dire par le rêve pris comme un message envoyé par un autre et dont celui qui raconte n'assume pas tout à fait le contenu.

Celui qui raconte n'est pas censé vouloir dire par son rêve ce que le rêveur peut y dire.

Messages adressés aussi, ces récits de rêve qui attribuent à celui ou à celle à qui ils sont adressés une participation.

Une femme me raconte : "Hier matin, mon mari s'est réveillé en colère et pleurant". Voulant en savoir un peu plus, elle le questionne.

"J'ai rêvé, dit-il, c'était horrible ce que tu me faisais. Qu'est-ce que tu es méchante..."

Et cette femme de s'indigner qu'il lui mette sur le dos, pour le dire ainsi, la responsabilité de son état, oubliant que c'est lui le rêveur du rêve.

Ainsi, la première personne à laquelle on raconte son rêve, on la constitue comme destinataire d'un message dont on ne se reconnaît pas forcément l'auteur.

Freud n'hésitait pas à se considérer comme destinataire du message du rêve, et même à se constituer tel de manière très affirmée ainsi que le montre ce petit passage de la "Traumdeutung" lu tout à l'heure.

Il y a cependant des rêves que les rêveurs ne disent pas et qui demeurent comme en attente. Lors des tous premiers moments de ce qui deviendra une cure analytique une jeune fille me dit : "il y a un rêve très ancien ; je ne l'ai jamais oublié mais je ne l'ai jamais raconté à quelqu'un" ; et elle le raconte alors pour la première fois.

Ce rêve rêvé, mais jamais énoncé, quel était son statut ? Il n'avait été, jusque là, ni entendu, ni lu ; la rêveuse se souvenait simplement de temps à autre de ce rêve.

Le dire au psychanalyste a fait passer le rêve rêvé au récit du rêve et l'a constitué comme message à déchiffrer. Le dire au psychanalyste a institué celui-ci comme son destinataire.

Le fait de le dire supposerait-il le désir de l'interpréter ou de se faire reconnaître par un autre désir, celui du psychanalyste ?

Car ces rêves, ou plutôt ces récits de rêves, en début de cure n'entraînent pas forcément des associations dès leur énonciation.

En fait, ils inaugurent la cure analytique comme le rêve de "l'injection faite à Irma" inaugure la psychanalyse.

Lacan dans le séminaire II, souligne la valeur inaugurale de ce rêve, dans son contenu, c'est à dire dans l'interprétation qu'en donne Freud, mais aussi dans le message que nous adresse par ce rêve Freud.

"Quand Freud interprète ce rêve, c'est à nous qu'il s'adresse. C'est lui qui parle par l'intermédiaire de ce rêve et qui s'aperçoit qu'il nous dit (...) :

"Je suis celui qui veut être pardonné d'avoir osé commencer à guérir ces malades, que jusqu'à présent on ne voulait pas comprendre et qu'on s'interdisait de guérir.

Je suis celui qui veut être pardonné de cela. Je suis celui qui veut n'en être pas coupable, car c'est toujours être coupable que de transgresser une limite jusque là imposée à l'activité humaine. Je veux n'être pas cela. À la place de moi, il y a tous les autres. (...).

Je ne suis plus rien. Mon ambition a été plus grande que moi. La seringue était sale sans doute et justement dans la mesure où je l'ai trop désiré, où j'ai participé à cette action, où j'ai voulu être, moi, le créateur, je ne suis pas le créateur. Le créateur est quelqu'un de plus grand que moi. C'est mon inconscient, c'est cette parole qui parle en moi, au-delà de moi. Voilà le sens de ce rêve" (Lacan - séminaire II page 203)

**Michèle Skierkowski**